8me ANNÉE - N° 22 - TRIMESTRIEL JUILLET 1963

BULLETIN DE LIAISON DE

LA KOUMIA

ASSOCIATION DES ANCIENS DES GOUMS MAROCAINS ET DES A. I. EN FRANCE

Reconnue d'Utilité Publique — Décret du 25 Février 1958 - J. O. du 1° Mars 1958

33, Rue Paul-Valéry - PARIS (XV°)

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRESIDENTS D'HONNEUR

Monsieur le Général d'Armée A. GUILLAUME.

Messieurs les Généraux G. LEBLANC (1er G.T.M.). BOYER de LATOUR (2e G.T.M.). MASSIET du BIEST (3e G.T.M.). PARLANGE (4e G.T.M.). GAUTIER (4e G.T.M.).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

a) Membres :

Général G. PARLANGE (Président), Général de SAINT BON (Vice Président), Colonel BETBEDER, Colonel Pierre BERTIAUX, Michel BOUIS, Bernard CHAPLOT, Georges CROCHARD, Colonel JOUHAUD, Colonel H. JOUIN, Jacques LEPINE, André MARDINI, André NOËL, Jacques R. OXENAAR, Maître Pierre REVEILLAUD, Robert SORNAT, Albert TOURNIE.

BUREAU

Président : Général Gaston PARLANGE.
Vice-Président : Général de SAINT BON.
Secrétaire Général : Georges CROCHARD.
Trésorier : Roger MATHONNIÈRE.

SECTIONS

b) Membres de droit :

Messieurs les Présidents des Sections de :

Bordeaux :	M. Georges RATEL.
Corse :	Commandant MARCHETTI-LECA.
Lyon (Sud-Est :	Colonel LE PAGE.
Marseille :	M. André BAÈS.
Paris :	Colonel Yves JOUIN.
Vosges :	M. Georges FEUILLARD.

COMMISSIONS ET COMITES

Commission Financière :
Général de SAINT BON (Président) ; Colonel BETBEDER, Michel BOUIS, Jacques R. OXENAAR, Robert SORNAT, André NOËL.

Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau :
Colonel DUPAS (Président) ; Colonel du BOYS, Colonel BERTIAUX, Colonel Y. JOUIN.

Comité de Direction et de Contrôle de Boulouris :
Maître REVEILLAUD (Président) ; Colonel DELHUMEAU, Albert TOURNIE.

Œuvres sociales : Madame PROUX GUYOMAR.

Porte-Fanion : Robert POULIN.

Porte-fanion suppléant : Bernard CHAPLOT.

SECRETARIAT

33, rue Paul-Valéry - PARIS 16e.
C.C.P. PARIS 8813-50 — Tél. : KLE 20-24.

Permanence : Mardi et vendredi, de 15 à 18 heures.

Réunion Amicale : Le dernier jeudi de chaque mois, de 18 à 20 heures au Club « RHIN ET DANUBE », 33, rue Paul-Valéry - PARIS 16e.

Correspondance : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le Secrétaire Général de la Koumia, 33, rue Paul-Valéry, Paris 16e.
Prière de ne traiter qu'une question par correspondance.

ÉDITORIAL

Les Harkis au Service de la France

L'histoire des supplétifs algériens est celle d'un grand espoir qui s'est effondré dans un drame atroce.

Leurs unités ont été conçues et créées progressivement après le début de la rébellion, à mesure que l'expérience de la lutte en faisait mieux apparaître les caractères et les conditions d'efficacité.

Tout d'abord, ce fut l'organisation spontanée de la défense des villages qui, pour se protéger des exactions rebelles, demandèrent quelques armes individuelles permettant aux hommes d'assurer eux-mêmes leur sécurité, de façon à pouvoir travailler et vivre en paix.

Tous volontaires, ces gardiens de villages constituèrent ce que l'on a appelé des groupes d'autodéfense.

Ce n'étaient point des mercenaires, car ils n'étaient pas payés, et ce n'est que beaucoup plus tard que furent créés des supplétifs avec solde.

Mais, très vite, nous fûmes frappés par la valeur combattive de ces hommes courageux ; ils se montrèrent aussi capables d'attaquer et de pourchasser vigoureusement les rebelles que de défendre leurs propres familles et leurs biens.

Alors, on décida de les armer plus fortement et de les encadrer. Ainsi fut créée, en 1955, la première harka de l'Aurès, encadrée par des gardes mobiles et des sous-officiers volontaires. Cette harka s'acquit rapidement une réputation et, devant le succès de l'expérience, celle-ci fut généralisée dans l'ensemble de l'Aurès.

Telle fut l'origine, très sommairement esquissée, des unités de supplétifs.

Les premiers résultats obtenus furent convaincants, le contact fut repris avec les populations jusque-là abandonnées à elles-mêmes, les exactions rebelles se raréfièrent, la sécurité locale s'améliora, au point que certaines régions purent être remises en culture, des villages se créèrent sur ces ilots où l'on pouvait enfin vivre et travailler en paix, la confiance et l'espoir renaissaient.

Quant à la combativité des premiers harkis, on put en juger du fait qu'ils perdirent, en quatre ans, la moitié de leurs effectifs, soit soixante-quinze sur cent cinquante.

Le Commandant militaire fut si favorablement impressionné qu'il décida d'étendre largement cette expérience ; et les harkas furent appréciées au point qu'un colonel de la Légion n'hésitait pas à déclarer : « Si on m'enlevait ma harka, il faudrait un bataillon pour la remplacer ».

Mais ces harkas n'ont pas été les seuls musulmans à s'engager ainsi avec nous ; les moghazenis des S.A.S., dont le rôle était essentiellement d'assurer la sécurité des S.A.S. et de son personnel, afin qu'elle pût remplir sa mission de pacification, furent aussi amenés très souvent à jouer un rôle opérationnel important. De même, les supplétifs des G.M.S. (Groupes Mobiles de Sécurité) ont témoigné hautement de leur valeur guerrière, de leur courage et de leur loyauté. Tous : harkis, moghazenis, hommes des G.M.S., gendarmes auxiliaires, ont constitué l'ensemble de ces supplétifs, dont la masse s'était jointe à nous loyalement, pour le meilleur et pour le pire.

Et c'est le pire, hélas ! qui est arrivé à la plupart d'entre eux ; confiants dans nos promesses, dans notre force, dans notre loyauté, ils se sont finalement trouvés, en grand nombre, abandonnés à la merci de leurs adversaires implacables. Comment imaginer que nous puissions, nous qui les avons de bonne foi entraînés vers une catastrophe, contempler sans honte leur martyr ? Comment osons-nous même parler d'eux ?

Et pourtant nous le devons, même si c'est notre honte et notre cauchemar, même s'il paraît vain et dérisoire de se frapper trop tard la poitrine, car il reste au moins un espoir : que l'impossible soit fait en faveur de ceux qui peuvent encore être sauvés.

Si jamais la France, qui se veut grande et généreuse, se montrait simplement humaine et juste, son premier devoir serait de tout mettre en œuvre pour venir au secours de ceux qui se sont sacrifiés pour elle.

Général (R) PARLANGE,
Ancien Commandant civil et militaire
du Sud Constantinois, puis Préfet de Batna.

Permanence durant les Vacances 1963

il n'y aura pas de permanence assurée durant la période du 1er Août au 3 Septembre 1963

Après vingt ans

LES GOUMIERS ONT BONNE MÉMOIRE

☆

Notre camarade Roger Pinta nous adresse le récit d'une anecdote dont il a été témoin à l'occasion du débarquement du 3e Tabor à Licata en Sicile, en nous demandant, timidement, si elle peut être publiée dans notre prochain bulletin.

Nous lui avons répondu :

« Mais bien certainement, mon cher camarade, nous allons faire « publier cette savoureuse anecdote dans notre prochain bulletin car « elle est fort amusante et fort démonstrative de la manière des Goums « en campagne...

« Notre bulletin n'en aura que plus d'intérêt et nous souhaitons vive- « ment que beaucoup de camarades nous fassent l'amitié de nous donner « à publier de tels souvenirs... »

Voici le texte des souvenirs du Capitaine Roger Pinta :

VINGTIÈME ANNIVERSAIRE

14 juillet 1943... Depuis l'aube les goumiers du 4e Tabor, venus de Bizerte à bord des L.S.T. américains, ont commencé à débarquer sur la plage de Licata, au sud de la Sicile.

Descendant avec quelque appréhension les passerelles inclinées dont l'extrémité tombe dans les petites vagues du ressac, ils ont pris pied sur le sable et ont gagné, sans autre difficulté qu'un bain jusqu'à mi-corps, les dunes couvertes de maquis qui constituent pour eux le premier aspect de la « Forteresse Europe ». Au loin, dans les collines, quelques échos de canonnades indiquent que les « rangers » américains ont déjà dégagé une tête de pont et que le débarquement a réussi.

Pendant que le Tabor se regroupe à proximité de la petite ville de Licata, sous le couvert d'une maigre végétation, le Goum hors-rang s'occupe de recevoir le matériel et les mulets arrivés dans le port à bord des liberty-ships.

Les ordres reçus ne comportent de mouvement que pour le soir.

Un beau jour, vraiment : le premier pas d'une unité de l'Armée Française d'Afrique sur le sol européen de la Patrie, et c'est justement le 14 juillet !

Au bivouac on s'organise pour célébrer cet événement. Les caisses de rations sont ouvertes, une vaste table est dressée pour les cadres ; sur quelques feux discrets allumés par les goumiers, des poulets commencent à rôtir. Mais le ravitaillement américain (est-ce un pâle souvenir de la défunte « Prohibition »), ne comporte d'autre boisson que d'anémiques jus de fruits.

Pourtant, lorsque le soleil commence à descendre sur l'horizon, le Commandant Verlet préside un repas bien arrosé par le contenu de deux pièces de vin du pays que s'est procuré, sans bourse délier, le lieutenant Mariani, commandant du G.H.R.

Cet officier débrouillard a trouvé dans Licata un négociant en vins, « dottore in commercio » mais ignorant notre langue, auquel il a remis un bon payable au Quarter Master U.S., ainsi rédigé (je cite de mémoire, Mariani, excusez-moi, il y a vingt ans) :

« Les officiers et sous-officiers du 4e Tabor adressent au Signor X... « dottore in commercio, leurs vifs remerciements pour les deux barriques « de vin sicilien qu'il a bien voulu leur offrir à l'occasion du 14 juillet « et de leur débarquement en Sicile.

« Vive les Goums, Vive la France. »

L'Intendance américaine n'a pas apprécié la plaisanterie et le Tabor a dû, après quelques formalités administratives et menaces de sanctions, rembourser le pinard si joliment resquillé...

...Mais ceci est une autre histoire

Roger PINTA (juin 1963).

Les activités de la Koumia

RASSEMBLEMENT DE MARSEILLE

Nous avons annoncé en dernière heure dans le dernier Bulletin de Liaison que le projet de rassemblement à Marseille pour la Pentecôte 1963 avait dû être abandonné.

Cette manifestation est envisagée à la même époque, les 17 et 18 mai 1964, à l'occasion du vingtième anniversaire de la libération de la grande cité phocéenne.

Nous tenons à rappeler l'action très importante accomplie sous le commandement du Général Guillaume par les 3 G.T.M. engaggés dans cette phase capitale de la Campagne de France, dans le cadre de la 3e D.I.A. du Général de Montsabert et de la 1re Armée du Général de Lattre de Tassigny.

Dès maintenant nous sommes assurés d'avoir un appui total de la part des autorités civiles et militaires des Bouches-du-Rhône et grâce au dynamisme de notre Section de Provence, ce pèlerinage sera une nouvelle preuve de vitalité de notre Association.

Le Général Guillaume et tous les commandants de G.M.T. nous guideront sur les lieux des combats principaux de cette extraordinaire bataille dans laquelle le rôle des Goums marocains fut primordial :

— La Gavotte - Forresta - Tanterose pour le 1er G.T.M., sous le commandement du Colonel Leblanc

— Gemenos - Aubagne - Campagne - Notre-Dame de la Garde - Le Pharo pour le 2e G.T.M., sous le commandement du Colonel de la Tour.

— La Bedoulle - Vieille-Chapelle - Montredon pour le 3e G.T.M., sous le commandement du Général Massiet du Biest,

seront les étapes de ce circuit du souvenir au cours duquel un hommage sera rendu à nos camarades tombés si nombreux en août 1944 autour de Marseille et inhumés pour la plupart à Gemenos, à la Gavotte et Saint-Antoine.

Nous irons revoir, à Bonneveine, la maison où fut installée « la Maison des Goums » jusqu'à fin 1945.

Enfin, une visite à Carnoux, ville entièrement construite par des rapatriés du Maroc, nous permettra de constater le dynamisme de nos compatriotes victimes des événements d'Afrique du Nord et de leur témoigner toute notre sympathie.

Nous demandons, dès maintenant, à tous nos chefs, à tous les échelons, à tous les camarades qui ont participé à l'action pour la libération de Marseille, à toutes les veuves d'Officiers, Sous-Officiers tombés autour de Marseille, de nous faire part de leurs suggestions ou désirs personnels.

Nous demandons à tous les Anciens des Goums de nous aider à faire, de ce rassemblement de Marseille, une manifestation de la cohésion de la Koumia.

La Statue du Général POEYMIRAU

Comme on le sait, c'est grâce à notre toujours dévoué camarade, le Colonel Jenny, et à la Koumia que le projet de réédification de la statue du Général Poeymirau à Pau, sa ville natale, est en train de se réaliser.

Le Général Parlange présidera cette cérémonie qui aura lieu, vraisemblablement, dans le courant de l'été ou au début de l'automne.

A cette occasion, les anciens goumiers du Sud-Ouest et une délégation de Paris se réuniront autour de notre Président qui aura le grand honneur de retracer la glorieuse carrière de celui qui fut un des plus grands Chefs de notre Armée d'Afrique durant la Grande Guerre et pendant les opérations de pacification du Maroc.

La date définitive sera communiquée à tous soit par un bulletin de liaison, soit par circulaire, soit par communiqué dans la presse locale.

☆

A propos de notre Bulletin de liaison

Un de nos camarades écrit à un de ses chefs :

« Après bientôt 20 ans, vous allez être surpris d'entendre parler « de moi. Mais, malgré les ans, j'ai toujours suivi les Anciens des Goums « par l'intermédiaire du « Bulletin de liaison de la Koumia ».

Un autre nous dit sa joie d'avoir renoué, grâce au Bulletin, avec la Koumia qui apparaît bien vivante malgré tous les bouleversements provoqués par les événements navrants de ces dernières années...

☆

VACANCES A BOULOURIS

Notre maison de Boulouris fonctionnera dans les mêmes conditions qu'en 1962 sous la direction de M. et Mme Lani.

La saison d'été 1963 s'annonce très chargée et nous invitons tous les candidats à un séjour à s'inscrire de toute urgence, soit :

Au Restaurant de l'Atlantique, 51, bd Magenta, Paris. Tél. Bot 27-20.

soit :

à l'Hôtel des Pins, à Boulouris-sur-Mer (Var).

Les prix de pension complète avec service pour la Saison 1963, boisson non comprise :

— Pour les membres de la Koumia et leur famille directe (ascendants, épouse et enfants) sur présentation de la carte d'adhérent, sont les suivants :

Grandes personnes : 28,00 F par jour.
Enfants de 5 à 12 ans : 10,00 F par jour.
Enfants de moins de 5 ans : 8,00 F par jour.

Pour les touristes, selon accord direct avec l'hôtelier.

TOMBOLA RHIN ET DANUBE

La liste de numéros gagnants du tirage du 20 mai 1963 peut être consultée au Secrétariat de la Koumia et auprès des Présidents de nos sections de province.

Les lots peuvent être retirés avant le **20 août 1963** à Rhin et Danube, 33, rue Paul-Valéry, qui donnera toutes indications pour les envois éventuels hors du département de la Seine.

Ci-après les bénéficiaires des gros lots :

020984 R. 8 Renault 1963.
032018 4 C.V. Renault 1963.
008297 Scooter.
058726 Un réfrigérateur.

La liste complète des numéros gagnants a été adressée à tous les Présidents de Section.

☆

MUSÉE DE MONTSOREAU

Notre Musée a reçu cet hiver le nombre habituel de visiteurs. La saison de grandes vacances et de grand tourisme va nous amener certainement un nombre encore plus considérable de visiteurs que les années précédentes.

Nous demandons instamment à tous nos camarades de faire une propagande intensive auprès de tous pour que les recettes de la vente des billets nous permette de couvrir les frais d'entretien et d'entreprendre de nouvelles améliorations et installations.

Un de nos camarades qui a visité tout dernièrement notre Musée nous écrit :

« La visite de notre Musée est le Sanctuaire où j'ai retrouvé les « noms des camarades tombés à mes côtés, m'ont beaucoup impres- « sionné... »

BIBLIOGRAPHIE

Les Harkis au Service de la France

Livre émouvant du Bachaga BOUALAM, publié aux Editions France-Empire.

Préface du Général PARLANGE, notre Président.

Nous rappelons que ce livre est vendu au Bénéfice des Harkis installés en France.

En vente chez tous les libraires.

LA CHRONIQUE MAROCAINE

Nous publions ci-dessous une documentation extraite de la Presse marocaine qui intéressera certainement nos camarades qui ont vécu longtemps au Maroc.

☆

Les élections du 19 mai 1963 pour la Chambre des Représentants étaient la première consultation populaire au Maroc depuis l'indépendance.

La participation du corps électoral a été importante puisqu'il y a eu 72 % de votants et les partis seront représentés de la façon suivante :

— Front pour la Défense des Institutions Constitutionnelles (F.D.I.C.) : 69 sièges soit 34,3 % des voix.

— Istiqual : 41 sièges, soit 29 % des voix.

— Union Nationale des Forces Populaires (U.N.F.P.) : 28 sièges soit 22 % des voix.

— Neutres : 6 sièges.

Quelques résultats locaux des anciennes régions de contrôle militaires :

Ont été élus :

Agadir :

Circonscription de Goulimine : Abou Zaïd Dahmane (FDIC).
Circonscription de Foum el Hassane : Hadj el Hossein (FDIC).
Circonscription de Taroudant Sud : Ouaktar Abdelhafid (UNFP).

Ouarzazate :

Circonscription de Siroua : Nabil Mohamed (FDIC).
Circonscription de Ouarzazate : Ben Abdallah (FDIC).
Circonscription de Agdz : Abdheramane Kaddiri (FDIC).
Circonscription de Zagora : Barka Hadj Saïdou Idir (FDIC).
Circonscription de Tazenaghet : Hafid Hadj Abdesselem (FDIC).
Circonscription de Boulemane du Dades : Hajoui Hamon Hassan (FDIC).

Ksar es Souk :

Circonscription de Ksar es Souk : Mustapha Alaoui (Istiqual).
Circonscription de Goulmina : Aliou Fellah (Istiqual).
Circonscription de Erfoud : Abdheramane Fillali (neutre).
Circonscription de Rissani : Allah Mohamed Larbi (FDIC).
Circonscription de Midelt : Moulay Adbheramane (FDIC).

Marrakech :

Circonscription Marrakech ville : Messaoudi Moulay Larbi (FDIC).
Abdheramane Karib (FDIC).
Driss Debbagh (FDIC).
Circonscription Amizmiz : Bouslari ben Hossein (FDIC).
Circonscription Aït Ourir : Ahmed ben Haddouch (FDIC).

Meknès :

Circonscription Meknès : Abdheramane Baddou (Istiqual).
Dighoussi Mohamed (Istiqual).

Circonscription Azrou : Miami Hadj Fillali (FDIC).
Circonscription Khenifra : Hammadi ben Hammadi (Istiqual).

Fez :

Circonscription Fez ville : Allal el Fassi (Istiqual).
Ahmed Mekkouar (Istiqual).
Mohamed Lyazri (UNFP).
Circonscription Tissa : Jillali Berkach (Istiqual).
Circonscription Rafsai : Larbi Zerouali (Istiqual).
Circonscription Sefrou : Moktar Alaoui (Istiqual).
Circonscription Taounate : Ahmed Bouzidi (Istiqual).
Circonscription Boulemane : Haddou Saïd (FDIC).

Beni Mellal :

Circonscription Beni Mellal : Hocein ben Kaddour (Istiqual).
Circonscription Azizal : Touami Achour (FDIC).
Circonscription Ouaouizerth : Brahim ben Moha (FDIC).
Circonscription Beni Moussa : Ahmed ben Moussa (neutre).
Circonscription Beni Amir : Amroui Larbi (Istiqual).
Circonscription Ksiba : Assou Moha (FDIC).

Taza :

Circonscription Taza ville : Lakrabi Yacoubi (Istiqual).
Circonscription Aknoul : Dr. Khatib (FDIC) Ministre de la Santé.
Circonscription Guercif : Ali ben Mohamed (FDIC).
Circonscription Tahala : Abarchane Mohamed (FDIC).
Circonscription Taineste : Abdallah ben Abdesselem, Istiqual).

Tarfaya (ex-Maroc Méridional Espagnol) :

Orma ould Babana (FDIC), conseiller du Cabinet Royal, élu avec 7.299 voix sur 7.306 votants.

Correspondance reçue par notre Camarade RUEL

chargé des Anciens Combattants au Consulat de France à Casablanca

Monsieur le Consul Général, j'ai l'honneur de vous divulguer que je vous expose cette épitre adjurant de votre sublime magnanité une réelle solution de cette affaire concernant mon projet.

Voici le sommaire de ce débat :

Je suis une veuve femme, mon époux se nomme ..... Présentement, je vous supplie de le faire concéder cette grâce. Mon mari fut décédé longtemps dans votre gradiose service. — Toutes les pièces chez vous — Vérifiez-les. Ayant été infanté avec moi 6 enfants qui sont encore vivants, voici leur enregistrement ci-contre (suit la liste des orphelins).

Abdelomahed, âgé de 5 ans né après la mort de son père. Tous ses issus de son union avec elle, c'est-à-dire avec la dite veuve. Dès lors que le dit défunt je n'ai reçu aucune paye. Ayant des droits chez vous, et vous ne me faites la solution de ce problème. C'est une épreuve, patente, inébranlable et incorruptible. Dans la conclusion veuillez agréer, Monsieur le Consul Général mes profonds respects.

La réplique sera dans un état d'urgence, S.V.P.

Tous les anciens du Maroc souriront avec sympathie en lisant ce début de Chekaïa...

La Vie des Sections

PARIS

Le Maréchal Juin avait tenu à être au milieu du Corps Expéditionnaire Français d'Italie pour ranimer la Flamme de l'Arc de Triomphe le 11 mai dernier, dix-neuvième anniversaire du début de la victoire française d'Italie.

Une délégation de la Koumia conduite par le Colonel Jouin et la fanion de l'Association porté par notre camarade Roustan, ont pris part à cette manifestation du souvenir.

★

Georges Crochard, Secrétaire Général de la Koumia a remis, au nom du Général Parlange, Président, et des Membres du Bureau, au Capitaine Varo, Aide de Camp du Ministre des Anciens Combattants, l'insigne de notre Association en témoignage de notre reconnaissance pour l'appui efficace que nous trouvons toujours auprès de lui dans les interventions que nous faisons en faveur de nos camarades Anciens des Goums.

★

Georges Crochard, Secrétaire Général, représentant le Général Parlange, Président de notre Association, est allé le samedi 8 juin, présenter au Général et à Mme de Saint-Bon les compliments de tous les membres de la Koumia et transmettre leurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Après la Messe à l'Eglise St-Antoine du Chesnay, une brillante réception eut lieu au Cercle Militaire de Versailles.

★

Le 12 juin dernier, le Colonel R. Jenny, attaché militaire à l'Ambassade de France à Rabat, était de passage à Paris.

Le Colonel Jouin, le Secrétaire Général G. Crochard et Jacques Oxenaar ont eu le plaisir de le rencontrer brièvement au Cercle Militaire devant le pot de l'amitié.

Le Colonel Jenny nous a apporté de bonnes nouvelles du Général Meillier et de quelques camarades résidant encore au Maroc. Les représentants de la Koumia l'ont prié au nom de tous les membres de la Section de Paris, de transmettre, à son retour à Rabat l'expression de leur fidèle souvenir.

Un grand Mariage

LES ANCIENS DES GOUMS A TOULON-SUR-ALLIER AU CHATEAU D'ALÈS

Le samedi 22 juin a été célébré à Toulon-sur-Allier, près Moulins, le mariage de Pierre d'Alès, Croix de la Valeur Militaire, fils de notre glorieux camarade le Colonel Eric d'Alès, commandant le 17e Tabor, du 3e G.T.M., mort pour la France à la bataille de Cartinetto di Romano en Italie, le 5 juin 1944, avec Mlle Marie-France Durant de Saint-André, fille du Commandant Durant de Saint-André, mort pour la France et belle-fille de notre camarade le Colonel Périgois, Commandeur de la Légion d'Honneur.

M. le Maréchal de France A. Juin avait fait au marié l'honneur d'être son témoin, faisant ainsi à Mme d'Alès l'hommage de l'estime dans laquelle il tenait le Colonel d'Alès, son valeureux compagnon d'armes du Maroc et d'Italie, Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, 17 fois cité, dont deux fois à l'Ordre de l'Armée et titulaire du Mérite Chérifien depuis 1933.

Notre Président d'Honneur, le Général d'Armée A. Guillaume, était le témoin de la ravissante mariée, donnant aux familles de Saint-André et Périgois, le témoignage de son attachement et de la fidélité de son souvenir des jours heureux vécus ensemble au Maroc.

Mme la Maréchale Juin et Mme Guillaume entouraient Mme d'Alès et Mme Périgois.

Le Général Georges Leblanc, ancien Commandant du 1er G.T.M., le Général Massiet du Biest, ancien Commandant du 3e G.T.M., le Général Partiot, le Colonel Leboiteux, le Colonel G. de Ganay et Georges Crochard, Secrétaire Général de la Koumia, ont apporté aux jeunes mariés et aux deux familles les félicitations et les souhaits du Général Parlange, Président de la Koumia, du Général de Saint-Bon, Vice-Président, et de tous les Membres de l'Association des Anciens des Goums du Maroc.

Le mariage civil a eu lieu à la mairie de Toulon-sur-Allier. Le Maire, M. Giraud, en adressant aux jeunes mariés ses compliments et souhaits de bonheur, fit l'éloge des deux familles et se plut à rappeler que la famille du Colonel d'Alès était, dans la commune et dans toute la région, entourée depuis des siècles d'une respectueuse et unanime considération.

En cortège, les mariés, les familles et les invités se rendirent dans la très belle petite église romane de Toulon-sur-Allier, abondamment fleurie et trop petite pour contenir tous les amis et concitoyens du marié.

C'est un ami personnel du marié, M. l'Abbé Cazaux, professeur au Petit Séminaire de Carcassonne, Docteur en Philosophie et Docteur en Théologie, qui officiait. M. l'Abbé Wassenko, curé de la paroisse, dirigeait la cérémonie et les chœurs, ainsi que M. l'Abbé Grincourt, Directeur des Vocations à l'évêché de Moulins.

Ce fut le Révérend Père Ducroiset, des Dominicains de Poitiers, ami de la famille Durant de Saint-André, qui eut le privilège de s'adresser à l'assistance. Après avoir salué les éminentes personnalités présentes il dit aux futurs époux des paroles pleines de finesse et de cœur.

A la fin de la cérémonie, la mariée eut un geste touchant : elle offrit à la Vierge Marie, patronne de l'Eglise, son bouquet de mariage.

Les mariés et leur brillant cortège furent la proie des photographes à la sortie de l'Eglise.

Une brillante réception rassembla tous les invités dans le parc du château, très aimablement accueillis par Mme d'Alès et Mme Périgois. Le repas fut somptueux et les jeunes mariés tinrent à choquer leur coupe avec tous les convives.

Parmi les parents et les invités, Mme du Hamel de Fougeroux, mère de Mme d'Alès et sa famille. Le Général Guy d'Alès, le Capitaine Bernard d'Alès et leur famille. M. Georges Moraillon, oncle de la mariée, le Lieutenant de Vaisseau Aymar de Saint-André, Mme de Lannurieu, Mme de la Charrie, Mlle Françoise Guillaume, de nombreuses personnalités civiles et religieuses et beaucoup d'amis et de concitoyens de Toulon-sur-Allier.

☆

Réunion du 27 Juin 1963

Quatre camarades ont pu se retrouver au Club de Rhin et Danube pour notre dernier jeudi du mois.

Ce sont Jacques Oxenaar, Albert Tournié, Jacques Lépine, Louis Roustan.

Ce fut une performance, qui mérite d'être signalée, car, ce jour-là, Paris était embouteillé comme jamais il ne l'avait été. Grève du métro, visite du Roi du Maroc, huitième anniversaire de Notre-Dame de Paris et afflux de touristes étrangers... Plusieurs camarades se sont excusés d'avoir été dans l'impossibilité de parvenir au point d'eau habituel.

CORSE

Commandant MARCHETTI-LECA, Président. Tél. 3 à Lumio.
C.C.P. 543 Ajaccio.

Le Commandant Marchetti-Leca a eu la joie de recevoir l'été dernier la visite de M. le Sous-Préfet de Corti, M. Abrial, ainsi que celles de Mme Legoux et de M. l'Intendant Brey.

Nous demandons instamment à tous nos camarades qui iront, cette année, passer leurs vacances dans l'Ile de Beauté, de faire au dévoué Président de la Section Corse, l'amitié d'une visite ; il y sera très sensible.

☆

ACTIVITÉS DE LA SECTION

du 11 Novembre 1962 au 30 Juin 1963

11-11-62. — La visite au mémorable col de Téghime a été dignement effectuée, comme à l'accoutumée. Des gerbes de fleurs furent déposées au pied du Monument par M. Burgalat, sous-préfet de Bastia, Goumier d'Honneur à la Section corse, le Colonel Ardisson, Commandant la Subdivision Militaire Autonome, Goumier d'Honneur à la Section corse, M. Pierre Martelli, grand invalide de guerre, Président des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de Bastia et, le Capitaine Angelini, Conseiller municipal, représentant le Maire absent.

Le Commandant Bartoli, de l'Etat-Major de la Subdivision, ancien du 2e G.T.M. représentait la Koumia en l'absence du Commandant Marchetti-Leca empêché.

5-1-63. — Mme Agostini, épouse de notre camarade le Capitaine de réserve, remet des boîtes de bon bons aux familles des Anciens Goumiers de la région.

5-2-63. — Le camarade Salasca Toussaint, ancien du 2e G.T.M., Officier de réserve, nommé Directeur du Service des Anciens Combattants à Ajaccio, adhère à la Section.

5-3-63. — Réception du camarade Salasca par le Commandant Marchetti, accompagné des camarades Ettori, Murzi et Ferracci Toussaint, à Ajaccio.

7-3-63. — Le Capitaine Colonna, ancien du 2e G.T.M. est affecté au dépôt du 173e R.I. en formation à Bastia.

9-3-63. — Le Médecin Lieutenant de réserve Ambrogi, ancien du dépôt des Goums de Sefrou, exerçant à Aleria (Arr. de Corte), adhère à la Section.

26-3-63. — Se rendant à Ajaccio le Président rencontre, à Corté, les camarades Campana, Albertini, Poletti et Lunart. (Ce dernier réside à Aghiane, arrond. de Corté.)

29-3-63. — Le Président fait une visite de courtoisie à M. Abrial, sous-préfet de Corté, ancien Administrateur en Algérie, ami des Goums Marocains, fils de l'Amiral resté célèbre par la défense de Dunkerque.

14-4-63. — Le camarade Benacogia, ancien « guide » du 2e G.T.M. pour la prise du col de Teghime en 1943, adjudant-Chef de Légion, en instance d'affectation en Corse, adhère à la Section.

Notre camarade, que le Cdt Marchetti a visité à l'hôpital d'Ajaccio, fut décoré de la Croix de guerre, à l'âge de 14 ans, par le Colonel de la Tour, après les combats de libération de la Corse.

30-4-63. — Le Président de Section, invité à la commémoration du Centenaire des combats de Camerone à Corté, rencontre dans cette ville les camarades Campana, Albertini, Santucci et Poletti.

6-5-63. — Décès, à Bastia, de l'Intendant-Général Gherardi, qui, comme Maire de la ville, avait reçu le Capitaine Then, entré le premier dans la cité reconquise.

L'Intendant-Général Gherardi avait présidé, avec un entrain extraordinaire, le Comité pour l'érection du Monument de Teghime en 1956.

MARSEILLE

Compte-Rendu d'Activité de la Section

Le Banquet amical prévu lors de la dernière réunion a eu lieu le dimanche 14 janvier à la Pension Saint-Ange à Gemenos.

Nombreux furent les camarades qui répondirent à l'appel du Président Baes puisque 35 personnes se trouvèrent réunies dans une ambiance des plus sympathiques.

Ce n'est pas au hasard que Gemenos avait été choisi comme lieu de réunion. Ce charmant village conserve dans sa terre les corps de nombreux goumiers qui payèrent de leur vie la libération de ce coin du terroir provençal.

Aussi, un émouvant hommage leur fut rendu en présence du Maire de la localité dont il faut souligner l'excellent accueil qu'il tint à nous réserver. Tous les présents se rendirent donc au petit cimetière où, après une minute de recueillement, l'appel des Morts fut effectué par le Président et le Lieutenant Hottier.

Une gerbe au ruban tricolore fut déposée au pied de la stèle.

Nous n'avons pas manqué de remercier M. le Maire et le personnel du service du cimetière pour l'excellent entretien des tombes et de leurs abords.

De retour à la Pension Saint-Ange, un apéritif ouvrit le banquet.

Le Président Baès, dans son allocution de bienvenue, tint à faire remarquer que le Général Guillaume, retenu à Paris par des obligations impératives, était cependant de tout cœur avec nous.

Après l'excellent repas qui se prolongea fort tard dans une ambiance qui rappelait à tous les popotes d'autrefois, le Capitaine Santoni, nouveau venu à la Section, mais un des plus anciens des Goums, proposa à tous de venir boire le coup de l'étrier au Snack Bar qu'il venait d'ouvrir à Carnoux en Province, cité nouvelle bâtie de toutes pièces par des rapatriés marocains.

C'est dans ce cadre rappelant certains coins de l'Atlas Marocain et qui démontre d'une façon frappante le dynamisme et l'esprit d'entreprise des Anciens du Maroc qu'eut lieu la réparation que chacun souhaite la plus courte possible.

Ont participé à cette excellente journée placée sous le signe du souvenir et de la véritable camaraderie Goum :

— Mme Legoux ;
— Les Colonels : Thivole, Delhumeaux, Sirvent ,
— Le Commandant : Chaumaz :
— Le Capitaine : Santoni ;
— Le Lieutenant : Hottier ;
— Les Sous-Officiers : Conesa, Goumy, Labbat, Lejard, Le Bachelet, Hubert, Baès, Setti et Akka avec leurs familles.

Le Capitaine Couffrand n'a pu assister à cette réunion, un double décès suite d'un accident de la route étant survenu dans sa famille.

La Section de Marseille présente à son dévoué secrétaire ses bien sincères condoléances.

☆

VOSGES

Cérémonie du Souvenir au Mémorial de la Croix des Moinats

L'Hommage des Anciens de Rhin et Danube aux Goums

tombés pour la libération du sol Vosgien

L'or du soleil ruisselait sur la montagne vosgienne qui se parait en cette journée du 8 mai. Il faisait flamber les trois couleurs des innombrables drapeaux que tous les attraits du printemps, qui fleurissaient autour du sobre Monument de granit, élevé en ce haut lieu de la Croix des Moinats, à la mémoire des Goums marocains tombés en 1944 dans les âpres combats pour la libération de notre sol.

Fidèles au souvenir, les membres de la Koumia et les anciens de Rhin et Danube n'avaient pas voulu laisser passer cette journée anniversaire de l'Armistice, sans rendre hommage à leurs frères d'armes venus des

rivages méditerranéens et des lointains djebels, et dont le sacrifice s'inscrit dans la pierre sur le lieu même de leurs exploits.

Autour de M. Feuillard, président de la Koumia et de l'Association départementale de Rhin et Danube, s'étaient groupés les maires ou représentants des municipalités de toutes les localités environnantes, les présidents des diverses sociétés patriotiques avec leurs drapeaux et fanions, et les pèlerins.

Dans cette assemblée recueillie on remarquait la présence de M. l'abbé Maxell, curé de Planois.

Tandis qu'à 16 heures, les porteurs de drapeaux et l'assistance se groupaient devant le mémorial, les notes allègres d'un clairon déchiraient le silence de la montagne, annonçant l'envoi des couleurs.

Aux deux mâts plantés sur le terre-plein, montèrent lentement le drapeau tricolore et celui à l'étamine rouge frappé de la croix verte de l'Empire chérifien.

Quelques secondes plus tard, M. Feuillard et Mme Veuve Louis Gaillemin fleurissaient la pierre du Monument.

Ce fut pour le président départemental de Rhin et Danube l'occasion d'évoquer brièvement le sacrifice des Goums, de remercier les A.C. des deux guerres qui avaient tenu à s'associer à cette cérémonie, et de regretter que l'anniversaire du 8 mai soit marqué d'une sorte de caractère clandestin par ceux qui entendent que cette date demeure fête nationale.

"LAWRENCE d'ARABIE"

et la vérité historique

La projection en France du film anglais « Lawrence d'Arabie » — dont la « première » parisienne aurait dû être présidée par la Princesse Margaret — a attiré l'attention sur un important chapitre de la Première Guerre Mondiale dans le Moyen-Orient, à savoir la part prise dans l'effondrement de l'Empire Ottoman par l'action des Services Spéciaux Alliés auprès de l'Emir Hussein, Chérif de la Mekke et de ses fils Fayçal, Ali et Abdallah.

Mais l'or de la « Cavalerie de Saint-Georges », même très largement distribué, ne pouvait suffire pour obtenir le succès de cette « Subversion ». Une action militaire destinée à neutraliser les troupes germano-turques, encore redoutables, stationnées au Hedjaz, était nécessaire. Ce fut l'œuvre de la « Bataille du Rail » livrée dès 1916 le long de la voie ferrée Damas-Médine, artère vitale pour les troupes ottomanes et dont la mise hors service eut des conséquences capitales dans la victoire des alliés de septembre 1918 en Palestine-Syrie.

Cette « Révolte dans le Désert » a été racontée avec beaucoup de talent par le Colonel Lawrence dans les « Sept Piliers de la Sagesse » qui, toutefois, ne doit pas être considéré comme un document historique.

Son auteur, dont la personnalité est encore l'objet de discussions en Grande-Bretagne, a en effet trop souvent tendance à s'approprier l'initiative de tous les succès d'une entreprise extrêmement difficile et à laquelle ont pris part d'autres agents de l' « Intelligence Service », de notre Deuxième Bureau, ainsi que des détachements des armées britanniques et françaises.

Le Colonel Brémond (1), Chef de la Mission Française en Egypte, envoya dès 1916 un groupe d'instructeurs musulmans auprès du Chérif Hussein pour encadrer l'armée ou plutôt les bandes chérifiennes incapables de tenir devant une troupe dotée d'armes modernes.

Ensuite, des sections de mitrailleuses et des batteries d'artillerie servies par nos nord-africains et quelques spécialistes français leur permirent encore mieux d'affronter les germano-turcs.

En 1918, le détachement français le plus important, commandé par

---

(1) Le Colonel Brémond, promu Général en 1918 sur le front français, fut un des premiers membres de « l'équipe » des Renseignements du Maroc où il avait été envoyé en 1901 à la Mission Militaire de Tanger et à Rabat. Avant de quitter l'Afrique du Nord au moment de la déclaration de guerre en août 1914, il était chef des Services Municipaux de Rabat-Salé.

le Capitaine Pisani (1), basé à Akaba, opéra le plus souvent avec l'Emir Fayçal et son grgand ami le Major Lawrance.

Un des survivants de cette extraordinaire aventure vient de publier ses souvenirs dans les « Nouvelles Littéraires » du 14 mars dernier, qui ont bien voulu nous autoriser à en citer quelques extraits.

Il s'agit de M. Marcel Matte (2), commandant des A.M.M. de réserve, bien connu de tous nos camarades de la région de Fez, où, après son admission dans le Corps du Contrôle Civil du Maroc en 1927, il termina sa carrière comme adjoint au Chef de la Région. En 1916, le caporal Matte remplissait les modestes fonctions de Chef de Groupe de Mitrailleuses au 1er R.T.A., mais l'étendue de ses connaissances en arabe le firent désigner pour le Hedjaz.

Grâce à son témoignage, la Koumia est heureuse de rendre un solennel hommage à nos grands anciens du Service des Renseignements du Maroc, membres de la Mission française en Egypte, aux officiers, sous-officiers, mitrailleurs, canonniers et sapeurs français et magrebins, artisans presque méconnus de la victoire des Alliés en 1918, sur ce théâtre d'opérations du Moyen-Orient qui continue à être aussi agité et mystérieux qu'au début de ce siècle...

Y. JOUIN.

★

C'était en Mer Rouge, en juillet 1917. J'étais monté sur le pont supérieur du navire, mon escouade de mitrailleurs algériens dormait dans l'entrepont. Dans la fraîcheur du petit matin, le « Hardinge » avançait vers le fond étroit du golfe d'Akaba. Il longeait de près la masse ocre du Mont Sinaï où Moïse avait reçu la Loi.

Quelques heures plus tard nous débarquâmes. La plage de sable fin qui borde la palmeraie d'Akaba nous accueillit. Elle avait vu jadis défiler les caravanes du Roi Salomon et, au temps des Croisades, le bouillant Renaud de Châtillon, seigneur de Hera, chevalier-brigand qui partait avec ses compagnons vers d'impossibles conquêtes. Elle devenait maintenant — mais je ne m'en doutais guère — le seuil du « royaume » de celui que l'on devait appeler plus tard le « Roi d'Arabie sans couronne ». La chaleur y était décourageante, mais grâce à Dieu, il y avait, en rade, le H.M.S. « Euryalus ». Le capitaine de frégate

---

(1) Le Capitaine Pisani qui servait comme artilleur depuis 1907 dans les Troupes Marocaines gagna ses galons de sous-lieutenant en 1912 au moment des émeutes de Fez. Son ascendant sur la troupe et sa valeur militaire peu commune lui valurent d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur à titre exceptionnel en 1913. Après son séjour au Hedjaz, il fut affecté au Levant et en Cilicie avant de revenir au Maroc au Service des Renseignements en 1925. Nommé chef de bureau de Sakka, il prit sa retraite comme chef d'escadron en 1928. Commandeur de la Légion d'Honneur en 1927 après avoir été cité treize fois dont cinq fois à l'Ordre de l'Armée de 1908 à 1926. Décédé à Fez en 1952.

(2) M. Marcel Matte, expulsé en 1956 de Séfrou où il s'était retiré, habite Paris, 118, rue de Lagny, serait très heureux de reprendre contact avec ses anciens camarades des A.I. et administrés du Maroc.

Mac Nab nous convia fraternellement Metery (mon sergent) et moi à passer à bord des heures agréables. Mon chef, le capitaine Pisani, m'avait parlé de Lawrance lorsque je l'avais quitté deux jours plus tôt, dans le petit port d'El Ouedj. L'audacieux officier britannique avait surpris les Turcs endormis à Abul-Lessal et à Akaba. Le bel exploit réalisé sans pertes avec le Chérif Nasser, Aoudah Abou Tayeh et ses hommes n'avait mis en œuvre que des sacs d'or, le goût de l'aventure périlleuse et le sens aigu du possible.

La première fois que je vis le vainqueur d'Akaba, c'était en bordure de la palmeraie où j'avais ma tente. Il passa seul, à quelques pas, se rendant au petit ponton d'embarquement que des marins anglais venaient de construire. Son accoutrement arabe, trop riche en ces lieux pour un personnage sans escorte, avait quelque chose d'insolite. Par ailleurs, son teint dénonçait le britannique ; il faisait un peu arabe de théâtre. Dans ma surprise, je ne le saluai pas. Un bédouin de l'endroit qui se trouvait avec moi, me dit : « c'est Bou-Guineh » (mot à mot « l'homme aux pièces d'or »). Lawrance chez les nomades était seulement connu sous ce nom.

Mon simple grade de caporal ne pouvait guère me donner l'occasion d'établir des rapports directs avec le capitaine anglais. Celui-ci se déplaçait continuellement hors d'Aaba. Il allait fréquemment en Egypte, en Palestine et à Djeddah pour voir les chefs dont il relevait. Puis, monté sur sa chamelle, la poussait de son pied nu, à vive allure, il s'engageait; avec quelques hommes seulement, dans l'impressionnant défilé de l'Ithim qui était, pour tous ceux d'Akaba, le chemin de la soif et de l'aventure.

Sous les regards de Lawrence et de l'Emir Fayçal, les quelques éléments armés arabes de la région, susceptibles de prendre part à des opérations, jouissaient cependant de la plus grande liberté et n'avaient pas à obéir à des ordres stricts. C'est ainsi que le Cheik Abou Tayeh se reposait généralement sur les lauriers qu'il avait cueillis à Akaba. Il refusa de participer au raid de Lawrence sur Tel Chehab et se dérobait, même quand il y avait perspective de pillage. D'ailleurs, d'une façon générale, les tribus nomades — ou même sédentaires — étaient peu portées à s'engager réellement dans les actions dangereuses. Lawrence, qui s'en rendait compte mieux que quiconque et qui savait leur répugnance à s'exposer à des feux d'artillerie ou de mitrailleuses, ne les y conviait jamais. Il n'eût pas été suivi. L'obéissance était une notion étrangère, et l'Emir Fayçal lui-même n'essayait jamais de s'imposer. Son frère l'Emir Zeïd causa une profonde déception à Lawrence, en distribuant inconsidérément 30.000 livres qu'il s'était engagé, cependant, à tenir en réserve. L'officier anglais prenait toutefois son parti de telles déconvenues et ne prétendait pas lui non plus s'imposer ni tout diriger. Lorsque l'Emir Fayçal voulut, en janvier 1918, s'emparer de l'importante gare de Medaoura, Lawrence ne s'intéressa pas à cette tentative malheureuse. De même, lorsque les troupes chérifiennes de Noury Saïd et le détachement français s'emparèrent de la gare de Ghadir el Haj, Lawrence y resta étranger.

Il avait horreur des assauts et des combats classiques ; il n'y voyait que vains gaspillages. Il s'avéra cependant à la longue que ses exploits n'apportaient pas les résultats décisifs que désirait obtenir le Général Allenby. Celui-ci envoya dans le secteur le Colonel Buxton avec les trois cents méharistes anglais du Camel Corps pour y faire, enfin, la guerre. Lawrance accompagna cette très belle unité jusqu'à pied d'œuvre et se retira avant le combat pour rentrer à Akaba, la mort dans l'âme. Les trois cents garçons enlevèrent en un tournemain les fortes casemates turques de Medaoura autour desquelles Lawrence avait plusieurs fois accompli des actions d'éclat mais sans jamais les entamer ni en inquiéter véritablement les défenseurs. Cette véritable action de guerre impressionna le monde alentour. Buxton — qui avait perdu quatre hommes mais fait 150 prisonniers — voulut enlever de la même

façon Mouaggar à 200 kilomètres de là. Lawrence le rejoignit, l'accompagna et parvint, au dernier moment, par son insistance, à le dissuader d'attaquer.

N'exerçant pas, dans la région où il opérait, un véritable pouvoir de commandement, Lawrence avait-il véritablement, comme on l'a souvent prétendu, un ascendant exceptionnel sur tous ceux qui l'approchaient ? Mes camarades et moi n'avons pas eu cette impression, ni dans les contacts — il est vrai, très rares — que nous avons eus avec lui, ni dans les conversations où il était question de lui. S'il avait eu un tel ascendant sur ses semblables, aurait-il connu de si fréquentes crises de découragement, et aussi cet étrange renoncement qui a marqué la seconde partie de son existence ? Je me suis trouvé un jour en tête à tête avec lui. C'était en mars 1918 entre Chobek (le Montréal des croisés) et Rachedia. Il se dirigeait vers Petra et allant en sens contraire vers le Nord j'avais fait halte avec ma section. Il accepta de prendre le café sous ma tente. Je fus certainement très préoccupé par ce que je devais faire et dire au « Major » mais j'ai conservé le souvenir de l'étrangeté du regard, de la jeunesse et de la douceur de l'homme. Il y avait « entre nous » ,si je puis dire — que l'on excuse cette familiarité avec le futur « Roi » — le souvenir un peu gênant de mon intervention à Gouéra auprès de son ami Aoudah Abou Tayeh ; il y avait le fait — intéressant à ses yeux — que j'étais plus arabisant que lui. Je lisais aux cheiks arabes, souvent illettrés, les lettres qu'ils recevaient soit de l'Emir Fayçal, soit des tribus alliées. Peut-être savait-il aussi, que deux mois plus tôt, à proximité d'un poste turc j'avais harangué les guerriers Beni-Atia qui, dans un ravin bien abrité, prenaient et reprenaient le thé et montraient qu'ils avaient au plus haut degré l'instinct de la conservation, ce qui s'expliquait, mais n'était cependant pas conforme ce jour-là aux conventions. Je n'avais pas été suivi. Mais le « discours » avait fait quelque bruit. Lawrence en entendit-il parler ? En venant jusqu'à moi a-t-il cédé à un moment de curiosité ? Bref, il voulut être aimable. Il me dit notamment, entre autres choses dont je n'ai pas gardé le souvenir : « Si vous voulez écrire à votre maman, je prendrai la lettre ». Je fis deux lettres qu'il emporta, l'une pour ma mère, et l'autre pour le capitaine Pisani. Comme ce dernier avant sa mort à Fez en 1952 me confia tous ses « papiers d'Arabie » en me disant : « gardez le souvenir », j'ai retrouvé cette lettre (datée du 17 mars 1918) par laquelle je lui signalais d'abord la qualité de l'important et aimable messager. Et je le priai de ! bien vouloir m'envoyer... quatre mulets et huit hommes » (sic).

★

L'opération la plus spectaculaire et la plus rentable sur le plan militaire dont Lawrence a pris la responsabilité est, sans conteste, le raid de septembre 1918. Celui-ci nous permit de faire sauter des kilomètres de voies ferrées de l'arrière front germano-turc qui résistait depuis trois ans ; le Général d'Allenby deux jours plus tard, put attaquer et disloquer le groupe d'armées « Yelderim » en 48 heures. Notre opération a ceci de très particulier qu'elle ne fut nullement conçue dans le style propre à Lawrence. Elle mit en jeu, uniquement, des forces régulières et des canons, conception exactement opposée à celle que Lawrence avait adoptée pour ses raids personnels pendant dix-huit mois. Par ailleurs, le principe à appliquer n'était plus la règle « lawrencienne » : « touche et fuis ». La fuite était exclue, puisqu'il fallait, après la coupure du tronçon Deera-Damas, s'enfoncer davantage dans le dispositif ennemi. Il fallait forcer, à coup de canon et successivement, trois passages défendus par les Turcs. Le rôle du détachement de Pisani, et principalement de ses 65 à tir rapide, en l'occurrence, fut essentiel. Il est très peu connu en France, et Lawrence dans « les Sept Piliers » n'en donne pas une idée suffisante. Je pense pour cette raison qu'il n'est pas sans intérêt d'y revenir en apportant un témoignage vécu.

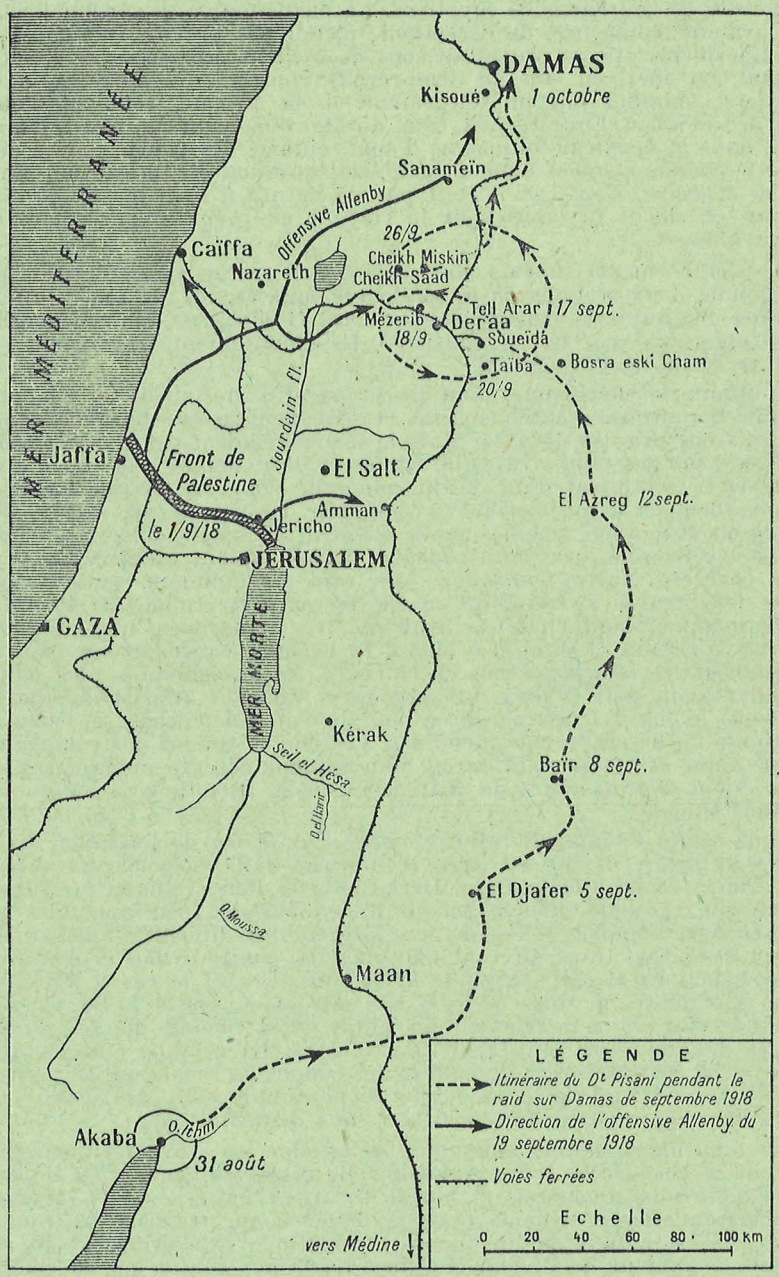
L'expédition comportait des britanniques, des chérifiens et des français. Les éléments britanniques comptaient 3 voitures blindées anglaises, 30 gourkas et 35 égyptiens. La participation des tribus arabes, qui avaient donné trop de déceptions, n'était pas prévue. Quant à celle des Chérifiens, elle se présentait sous de fâcheux auspices. Les hommes étaient, en effet, en état de demi-révolte contre leurs officiers, et ces derniers, humiliés par un télégramme de la Mecque, venaient d'offrir leur démission. L'Emir Fayçal, Chef du Mouvement arabe, avait, d'autre part, dans la deuxième quinzaine d'août, entamé des pourparlers secrets avec le commandement ennemi et il était question d'une solution turco-arabe négociée. Tout ceci n'était pas de nature à donner aux 400 fantassins chérifiens désignés pour la colonne en préparation, le moindre esprit offensif.

Le détachement français était composé d'une batterie d'artillerie à tir rapide, deux sections de mitrailleuses, une section de fusils mitrailleurs et une autre de sapeurs, soit au total 140 hommes, dont 40 maghrébins (algériens, marocains, tunisiens). Ils constituaient évidemment l'armature réelle de l'expédition.

L'infanterie chérifienne, dont les préparatifs traînaient en longueur, se mit en route sans enthousiasme, et seulement lorsque le détachement français eut pris les devants. Mais le franchissement des 300 kilomètres de désert par les puits avares de Djefer et Baïr, donna à la colonne son unité et le sentiment d'un destin commun. Pour ne pas l'alourdir, le commandement avait renoncé à emporter les vivres du retour. Peu nombreux étaient les hommes qui le savaient, mais par contre, nul n'avait oublié les très lourdes pertes que les Turcs avaient infligées en avril, à la cavalerie australienne dans son raid sur Ammam, toute proche. Alors les regards s'arrêtaient sur les pièces à tir rapide de Pisani et ses canonniers dont l'habileté avait été très remarquée, quelques mois plus tôt à Ghadir el Hadj et à Maan. Et le sourire revenait sur bien des lèvres chez les jeunes recrues chérifiennes. Nos maghrebins plus aguerris chantaient tout le long du parcours « Kabrani atinil hak, khallini fel bouss n'dok » (caporal, laisse-moi, je t'en prie, penser à l'amour). Les nuits du désert furent splendides. Les étoiles étaient nos compagnes. Entre Abiar el Amair et El Azrag, l'un de nous observa précisément que nous étions à trois jours de Bethléem, sur le chemin qu'avaient suivi les Rois Mages...

Puis ce fut l'action. Il fallut bientôt, sous le feu de l'aviation et des postes ennemis, passer en force et détruire rails et ponceaux sur les trois voies ferrées Damas-Dera, Dera-Caïffa et Dera-Ammam. Ce furent, en chaque occasion principalement les canons de Pisani, pointés par Leimbacher, Souquet et Segala qui levèrent les difficultés ; ils vinrent à bout des postes turcs, tirèrent souvent aussi contre avions et permirent les destructions et le passage de la colonne. Ce fut le cas à Tell Arar le 17 septembre, à Muzerib le 17 au soir et à Nessib le 18 au soir. En ce dernier point, la réaction des Turcs fut si violente que les propres gardes de Lawrence refusèrent de le suivre. La colonne était épuisée. Ce fut le tir insistant et spectaculaire des canons de Pisani qui la rassura, permit à Lawrence de faire sauter le pont important de Nessib et à l'expédition de repartir vers le désert sans désordre.

Le lendemain matin, alors que la colonne se croyait en sûreté à l'Est de la voie ferrée Deraa-Ammam, elle fut sévèrement prise à partie par cinq avions allemands et par le tir d'une batterie de 77. Il y eut panique chez les chérifiens, mais le détachement français fit front et riposta. C'est autour de lui que se reconstitua l'expédition. Le 26 septembre, à hauteur de Cheikh Merkine, Lawrence voulut que la colonne se dirigeât sur Cheikh Saâd où elle risquait cependant de se faire anéantir par plusieurs régiments turcs qui remontaient en bon ordre vers Damas. Sabin, son conseiller militaire britannique, s'éleva avec vigueur contre pareil projet dans lequel il voyait une « folie sans intérêt ». C'est alors que Lawrence, excédé, demanda l'avis de Pisani. Celui-ci opta


DAMAS
Kisoué
1 octobre
Sanamein
Offensive Allenby
26/9
Caïffa
Nazareth
Cheikh Miskin
Cheikh Saad
Tell Arar
17 sept.
Mézerib
18/9
Der'aa
Soueïdâ
Taïba
20/9
Bosra eski Cham
MER MÉDITERRANÉE
Jaffa
Front de Palestine
Jourdain Fl.
El Salt
Amman
Jericho
le 1/9/18
JERUSALEM
El Azreg 12 sept.
GAZA
MER MORTE
Kérak
Seil el Hésa
Baïr 8 sept.
El Djafer 5 sept.
Maan
Akaba
31 août
vers Médine
LÉGENDE
Itinéraire du Dr Pisani pendant le raid sur Damas de septembre 1918
Direction de l'offensive Allenby du 19 septembre 1918
Voies ferrées
Echelle
0 20 40 60 80 100 km

pour « la folie » en déclarant qu'il considérait l'opération comme fort téméraire, mais qu'il était soldat et qu'il prendrait les ordres. « Pour cette parole, écrivit Lawrence, je l'aimai ». Lorsque se produisit cet incident, Lawrence ne disposait plus des éléments britanniques, ni de sa garde personnelle. On sut plus tard qu'il s'était séparé de cette dernière parce qu'il en redoutait la vengeance, après le châtiment corporel qu'il fit infliger aux responsables de la reculade de Nessib. Par ailleurs les blindés britanniques, les Gourkas et les Egyptiens étaient repartis dans le désert vers El Azrag, tournant le dos aux événements. C'est donc, protégé avant tout par le détachement français que Lawrence réalisa la marche sur Cheikh Saad, qui est regardée, il faut bien le souligner, comme l'initiative la plus hardie de sa carrière. Ce jour-là il « aima » donc le capitaine français mais ce sentiment n'est pas allé jusqu'à le déterminer à donner, dans son livre, tout son relief à la participation française. Les « Sept Piliers » contiennent d'ailleurs des affirmations assez malveillantes concernant les unes le colonel Brémond, les autres, le capitaine Pisani lui-même.

La légende alimentée par de très bons auteurs, est allée jusqu'à voir en Lawrence, un Alexandre, et le décrit marchant sur Damas « dans un scintillement d'épées »... Il serait facile de démontrer qu'il n'était pas en vérité un grand homme de guerre. Bornons-nous à remarquer, à ce sujet, que sa tactique de simple harcèlement et ses principes : « touche et fuis » et « toute bataille est une faute », ne portent pas la marque d'un exceptionnel tempérament guerrier.

Cela ne doit pas empêcher de reconnaître les mérites de Lawrence. Il a, je crois, senti le premier la possibilité de venir à bout de l'intrépidité germano-turque en agissant à l'intérieur de la « carapace ». Un long séjour au Levant avant la guerre l'avait préparé à son action sur les arrières ennemis. Connaissant parfaitement le pays, il rechercha l'appui des populations. Il n'obtint pas d'elles, à vrai dire, un concours actif, mais une « bienveillante neutralité » qui nous facilita grandement le passage.

Mais que pensent les Arabes de Lawrence ? Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet. Je me bornerai à noter qu'à ma connaissance, il ne s'est pas trouvé, dans tous les pays arabes du Proche Orient, un seul lettré qui ait cru devoir lui consacrer quelques pages reconnaissantes ou quelque ouvrage. Bien au contraire, l'un d'eux M. Amine Saïd a réussi — tour de force admirable — à faire l'historique de la révolte dans le désert, de la prise d'Akaba et de la « marche sur Damas » sans parler de Lawrence ! sans dire un mot de celui qui s'était écrié dans son poème : **« Tirant de mes mains ces marées d'hommes j'ai tracé en étoiles ma volonté dans le ciel ».**

Ce silence si total des Arabes ne semble pas avoir attiré l'attention des auteurs. Que traduit-il ? Un vif sentiment d'amertume ? C'est peu probable car les Arabes savent bien que s'il n'avait tenu qu'à Lawrence tous leurs vœux eussent été comblés. L'habituelle ingratitude humaine ? Oui certes, mais il y a autre chose.

Les Arabes qui furent très souvent les seuls témoins de Lawrence, ont été mieux placés que tous les autres observateurs pour juger en lui le héros, l'homme d'action, le guerrier heureux et aussi « l'homme aux pièces d'or ». Ils ont aussi vu durant de longs mois un Lawrence « en chair et en os » ; mais il faut croire qu'il ne méritait pas nécessairement, à leurs yeux, de figurer dans « leur histoire ». Bien sûr, cela ne saurait en rien intéresser la célébrité Lawrence artiste, le génial auteur des **Sept piliers de la sagesse.**

Marcel MATTE.

LE CARNET DES GOUMS

☆

NAISSANCES

Nous apprenons avec joie la naissance du petit-fils du Colonel Georges : Nicolas, fils de l'enseigne de vaisseau et de Madame Bernard Celli, à Toulon, 28, bd Cunéo, le 8 avril 1963.

★

MARIAGES

Nous sommes particulièrement heureux d'annoncer le mariage de Mlle Marie-Catherine de Saint-Bon, fille du Général de Saint-Bon, Vice-Président de la Koumia, avec M. Michel de Vorges, Ingénieur Agronome, le 9 juin 1963, au Chesnay, 9, av. Debassux (Seine-et-Oise).

Le mariage de Mlle Marie-France Durant de Saint-André, belle-fille du Colonel Périgois, avec M. Pierre d'Alès, fils de notre glorieux camarade, le Colonel Eric d'Alès, le samedi 22 juin en l'église de Toulon-sur-Allier (Allier).

(Le Colombier par Toulon-sur-Allier et Villedon, Asnière-sur-Blour (Vienne).

Le 3 avril dernier a été célébré dans l'intimité à Lourdes, le mariage de M. Henri Davezac avec Mlle Simone de la Baume, fille du Général, récemment décédé.

Le 17 mai dernier, Mgr Souris a célébré, à Paris, la messe de mariage de Mlle Chantal Hamelin avec M. Renaud de Laforcade, fils du Chef d'Escadron B. de Laforcade.

Un mois auparavant, à St-Jean-de-Gaillac (Tarn) notre camarade ancien du 9e Tabor et des Affaires Indigènes d'Agadir Confins avait eu la joie de marier sa fille aînée Véronique avec le Comte Antoine d'Antin de Vaillac.

Le Colonel Montjean nous fait part du mariage de son beau-fils Hervé, Ingénieur E.S.M.E., avec Mlle Jacqueline Faure, le 4 mai dernier, à Paris.

La Koumia présente ses compliments aux heureux parents, à tous les nouveaux mariés, ses meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

DECES

Les anciens du 3e G.T.M. et de nombreux autres Goums apprendront avec peine la disparition de l'Adjudant-Chef Dorlet, un des plus fidèles de la Koumia. Sa brillante conduite au feu lui avait valu la Médaille Militaire et la Croix de la Légion d'Honneur.

Le 8 avril dernier est décédé à Marseille, après une courte maladie, le Maréchal des Logis Battini Jean, qui avait lui aussi servi très longtemps dans les Forces supplétives du Maroc.

Le Colonel Aubert Emile et sa sœur Mme Job, ancienne assistante sociale de la B.A.N. d'Agadir, ont la grande douleur de faire part du décès de leur mère le 19 mai à Nancy

Le Capitaine de Rochefort nous annonce la mort de son beau-père le Général Bessey de Boissy, Commandeur de la Légion d'Honneur, Croix de guerre 1914-1918, survenue à Bioule (Tarn-et-Garonne) le 28 mars 1963.

Les Anciens du Maroc apprendront avec peine la disparition de Philippe de Cossé-Brissac, Directeur de la Section Historique du Maroc et frère du Général de Cossé-Brissac, Chef du Service Historique de l'Armée, ancien de l'Ecole des Chartes; il fut le continuateur de l'œuvre entreprise dès 1905 par le Colonel de Castries et M. Cenival, créateurs des Archives et de l'Histoire de l'Empire Chérifien.

Nous apprenons, avec tristesse, le décès à Bastia le 6 mai 1963, de l'Intendant-Général Gherardi qui, comme maire, fut le premier à accueillir le Capitaine Then, entré le premier dans la cité reconquise.

La Koumia présente à tous nos camarades et amis dans la peine et à leur famille, l'expression de ses condoléances les plus sincères.

★

DISTINCTIONS

Parmi les dernières promotions dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, nous avons eu le plaisir de relever les noms suivants en nous excusant de l'omission de certains de nos camarades à qui nous demandons, une fois de plus, de nous faire part de leurs récompenses ou avancement dans l'Armée ou dans leur situation civile.

Au grade d'Officier de la Légion d'Honneur (réserves) :

Missant Jacques.

Au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur (réserves) :

Buat-Ménard André.
Fraticelli Ange.
Lantier Emile.

Affectation dans l'Armée :

Le Colonel de la Brosse a pris le commandement de la Subdivision de l'Oise à Beauvais, tandis que le Colonel Debril-Loiseau celle du Vaucluse à Avignon.

Le Lt-Colonel Arbola a été affecté à son retour d'A.F.N. à l'état-major de la Subdivision des Pyrénées-Orientales à Perpignan.

La Koumia adresse à tous ses plus sincères félicitations.

HISTORIQUE

des GOUMS MAROCAINS

(SUITE)

79e GOUM

Créé le 1er septembre 1940 par changement de numéro du 107e Goum de Marche du 8e Tabor à Mechra Bel Ksiri.

A son commandant d'unité (Capitaine LE BOUTEILLER) tué le 9 novembre 1942 à Medhya.

Fait partie du 4e G.T.M. en Italie et en Allemagne de 1943 à 1946.

A de nouveau son chef (lieutenant AUMAITRE) tué le 15 décembre 1943 dans les Abruzzes.

Part en Extrême-Orient avec le 8e Tabor en novembre 1948 (capitaine MONTOUSSE) et devient le 37e Goum Marocain le 1er juin 1951.

☆

80e GOUM

Créé le 1er septembre 1940 par changement de numéro du 135e Goum de marche du 8e Tabor à Mechra Bel Ksiri.

Participe aux opérations de novembre 1942 à Medhya puis aux campagnes d'Italie et d'Allemagne avec le 4e G.T.M.

Fait partie du 8e Tabor de Tradition étant en garnison à Camp Christian.

Part en Extrême-Orient avec ce Tabor en novembre 1948 et en revient deux ans après avec une citation à l'ordre de l'Armée (J.O. du 3-12-1950).

Quitte le 8e Tabor le 1er août 1951 pour s'installer à Biougra (Agadir Confins) jusqu'en octobre 1953, date à laquelle il devient le 80e G.C.A.T. du 10e Tabor à Séfrou.

Séjourne en Extrême-Orient avec le 10e Tabor de janvier à décembre 1954.

Se reforme en mars 1955 à Séfrou pour repartir en avril dans l'Aurès avec le 10e Tabor.

Rejoint le Maroc en mars 1956 et a ses effectifs répartis entre le 10e et le 12e Goum.

Supprimé définitivement le 12 mai 1956 avec le 10e Tabor.

(A suivre.)

NOUVEAUX ADHÉRENTS de la KOUMIA

depuis le Bulletin N° 21

Noms et Prénoms	Adresses	
Cdt de BANES-GARDONNE	Camp de Souge	(Gironde)
Cdt BIZOT-ESPIARD	3, rue Devieur-Robelin, Nevers	(Nièvre)
BEAUGE Henri	Administrateur Centre d'Hassi-Méssaoud	(Algérie)
Méd. Cel DOLLONNE	36, rue Cavendish, Paris XIXe	
Cdt FERRIER Elie	46, rue Wauthiers, St-Germain-en-Laye	(S.-et-O.)
Cne FRENAIS de COUTARD	16, rue du Connétable, Chantilly	(Oise)
A/C. GADEA	S.P. 86 730	
Lt Cel GASCOU Louis	Le Bédat, Colayrac-St-Cirq par Agen	(Lot-et-Garonne
GIBAUD André	62, rue Michelet, Marseille	(B.-du-Rh.)
Lt Cel JEAN-BAPTISTE	B.P. 603, Tours	(I.-et-L.)
JEANTET Charles	Pav. 17 « Papis Mondésir », Agen	(L.-et-Garonne)
Cdt LADIER Henri	E.M. Subd. Militaire, Bar-le-Duc	(Meuse)
Cdt LAVOIGNAT Gilbert	Lotis Dautheville, route de Lodève, Montpellier	(Hérault)
MICHEL Maurice	5, rue Roubo, Paris XIe	
Adj. RUEL Maurice	20, rue du Morvan, Casablanca	(Maroc)
ROUSSEL Jean-Louis	5, Allée Dominique-Morin, Biarritz	(B.-Pyr.)
Cne TURBET-DELOF	12, rue Levieux, Lyon	(Rhône)
Cdt VERET Michel	20, Place Dupleix, Paris XVe	
MELA Honoré		(Corse)
MURIEZ Pascal	(Ajaccio)	
AMBROGI		(Corse)
SALASCA Toussaint	Parc Cuéno d'Ornano, Bloc I, Ajaccio	(Corse)
LUNARD Raymond		(Corse)
BONACOSCIA Ernest	16e B.C.P., Arras	
GARIBALDI Honoré	Consulat Général de France	(Casablanca)
BOLORINOS Barthélémy	52, rue Lamoricière, Cité Lyautey	(Casablanca)
LACROUX Henri	206, rue Socrate	(Casablanca)
PERRETTIN André	Imm. O.C.P. rue Slrgent-Portelli	(Casablanca)
TERUEL Pierre	16, rue des Mouettes	(Casablanca)

Nouveaux Adhérents et Changements d'Adresses par Départements

★

SEINE

Méd.-Colonel DOLLONNE, 36, rue Cavendish, 19e.
Colonel COMMARET, Résidence Voltaire, av. Antony prolongée, Chatenay-Malabry.
MICHEL Maurice, 5, rue Roubo, 11e.
BRASSENS, 12, quai de Gesvres, 4e.
Commandant VERET, 20, place Dupleix, 15e.

SEINE-et-OISE

Commandant FERRIER Elie, 45, rue Wauthiers, St-Germain-en-Laye.
CHAZAL Henri, 1, allée des Prés-Hauts, La Maison-Blanche par Orgival.

ALPES-MARITIMES

Mme BOYE, Les Palmiers, 14, av. Dr-Moriez, Nice.
Mme COZETTE, 13, rue Guiglia, Nice.

BASSES-PYRENEES

ROUSSEL Jean-Louis, 5, Allée Dominique-Morin, Biarritz.

BOUCHES-DU-RHONE

Mme BATTINI, 3, av. Nicola-St-Giniez, Marseille.
GIBAUD André, 82, bld Michelet, Marseille-8e.
SIRVENT Etienne, 60, rue Consolat, Marseille-1er.

GIRONDE

Cdt de BANES-GARDONNE, Camp de Souge
Capitaine TURBET-DELOF, 12, rue Lerieux, Bordeaux.

HAUTE-VIENNE

Lieut.-Colonel GUERIN Raymond, Subdivision Militaire, Limoges.

HERAULT

Commandant LAVOIGNAT Gilbert, Lotiss. Dautheville, route de Lodève, Montpellier.

ILE-ET-VILAINE

BERNARD Robert, 62, rue de la Pilate, St-Jacques-de-Laude.

INDRE-ET-LOIRE

Colonel BREIL, E.M. Subdivision Militaire de Tours.
Lt-Colonel JEAN-BAPTISTE, B.P. 603, Tours.

LOT-ET-GARONNE

JEANTET Charles, Pavillon 17, « Tapis Mondésir », Agen.
GEY Raymond, Villa Africaine, Branvals-Biars par Villeneuve-s.-Lot.
Lt-Colonel GASCOU, « Le Bédat », Colayrac-St-Cirq par Agen.

MAINE-ET-LOIRE

FERLANDO, Bt J. 31, bld d'Auvergne, Angoulême.

MEURTHE-ET-MOSELLE

Colonel WINCKEL, 74, rue de Mon-Désert, Nancy.

MEUSE

Commandant LADIER, E.M. Subdivision Militaire, Bar-le-Duc
Adj.-Chef PENTAGAINE, 11, place Cdt-Galland, Verdun.

NIEVRE

Cdt BIZOT-ESPIARD, 3, rue Devieur-Robelin, Nevers.

NORD

Adj.-Chef PENTAGAINE, 6/181, rue de la Seine, Résidence Sud, Lille.
ROUMAT Serge, 232, bld de la République, Rosendael.

OISE

Capitaine FRENAIS de COUTARD, 17, rue du Connétable, Chantilly.

VAR

FORTIN Georges, Le Provence, av. des Dardanelles, Toulon.

VOSGES

Mme DORLET, Cité Herzog, Xonrupt le Val d'Ajol.

S. P.

Adj.-Chef GADEA, S.P. 86.730.
Commandant MARCAL Jean, S.P. 86.485.
Commandant ALBY, S.P. 69.574.
Commandant EGLOFF, S.P. 69.645.
Sergent-Major PINEAU, S.P. 88.603.
Capitaine LEGER, S.P. 69.321.

CORSE

Dr MELA Honoré,
MURIEZ Pascal, Ajaccio.
AMBROGI, Ajaccio.
SALASCAT Toussaint, Parc Cunéo-d'Ornano, Bloc 1, Ajaccio.
LUNARD Raymond,
BONACOSCIA Ernest, 16e B.C.P., Arras.

MAROC

GARIBALDI Honoré, Consulat de France, Casablanca.
BOLORINOS Barthélémy, 52, rue Lamoricière, Cité Lyautey, Casablanca.
LAGROUX Henri, 206, rue Socrate, Casablanca.
PERRETTIN André, Imm. O.C.P., rue Sergent-Portelli, Casablanca.
TERUEL Pierre, 16, rue des Mouettes, Casablanca.
Adjudant RUEL Maurice, 20, rue du Morvan, Casablanca.

ALGERIE

BEAUGE Henri, Administrateur, Centre d'Hassi-Messaoud.

En communiquant à la Koumia votre nouvelle adresse envoyez 0,80 pour frais de nouvelle plaque C.C.P. 8813-50 Paris

Adresses des

ANCIENS des GOUMS et des AMIS des GOUMS

chez lesquels vous trouverez toujours le MEILLEUR ACCUEIL

CAFÉ _ **Jean DELMAIL** _ BAR

★

82, Rue Bossuet — LYON 6e

IMPRIMERIE **FEUILLARD**

Rue Général-Leclerc
CHARMES (VOSGES)

P. et J. OXENAAR
PHOTOGRAVEURS

73, Bd de Clichy - PARIS 9e

FERME - MAISON - COMMERCE

Agence : JACMAR

3, Rue Fatou - MEAUX (S.-&-M.)
Tél. 3-63

Jean MONTESINO

Cabinet de courtage immobilier et d'assurances
DOMUS - C.C.I.A.M.

1, rue Reine-Elisabeth
MARSEILLE

CABINET IMMOBILIER

TOURNIÉ
CONTENTIEUX

15, Rue du Commerce - PARIS 15e

PLOMBERIE - ELECTRICITÉ

SIMON NEDJAR

11, Rue Eugène-Süe - **PARIS** (18e)
Tél. : ORN 17-94

RESTAURANT "*L'Atlantique*"

Spécialités Italiennes

E. LANI *(Gérant de Boulouris)*
51, Boulevard de Magenta - PARIS
Tél. : BOT. 27-20

Éditions A. V.
Directeur André MARDINI

Insignes Militaires, de Sociétés et Industriels
Breloques - Médailles - Coupes

172, Rue du Temple - PARIS 3e

Le Gascogne — HOTEL — RESTAURANT — BAR —

☆ *Bon accueil*
Bonne Table
Bon Logis ☆

R. SIGNEUX - HOSSEGOR (Landes)

CLUB RHIN et DANUBE

33, Rue Paul-Valéry - PARIS 16e
Tél. KLÉber 20-26

Repas : 5,50 NF dans un cadre et une ambiance agréable

Le Club est ouvert à tous les membres de la Koumia, à leur famille, à leurs amis.

PHILIPPE POULIN
MASSEUR - KINÉSITHÉRAPEUTE
Diplômé d'état
Agréé de la Sécurité Sociale

10, Avenue Roger-Salengro - CHAVILLE
(S.-&-O.) Tél. 926-51-58

Roger ROUSSEL

☆ **Agent Immobilier**
Côte d'Azur - Provence

12, Gde Rue - Vaison la Romaine (Vaucluse)

J'ACHÈTE *A BON PRIX toutes les vieilles Armes de collection de toutes provenances (de préférence, vieilles armes blanches).*

PIERRE JUTELET
9, Rue Navarin -:- PARIS IXe
Téléph. : LAM. 46-10

Le Directeur de la Publication : G. CROCHARD — Dép. Légal 32 du 10-7-63 — Imp. G. FEUILLARD - CHARMES